

# De Romain Rolland à Teilhard de Chardin

*Une amitié spirituelle compliquée :  
Romain Rolland – Jeanne Mortier*

## Bernard Duchatelet

Parmi les femmes qui ont joué un rôle important dans la vie de Romain Rolland il en est une, Jeanne Mortier, plus connue comme l'exécutrice testamentaire de Teilhard de Chardin. Il vaut la peine cependant d'évoquer, ne fût-ce que rapidement, sa relation peu banale avec Rolland dans son déroulement par à-coups, chaotique et douloureux parfois<sup>1</sup>.

### Premiers contacts

On ne connaît pas grand-chose de sa vie et des périodes qui la jalonnèrent le temps que dura sa correspondance qui s'échelonne de façon très irrégulière de 1913 à 1944. Ses lettres parlent surtout de son évolution intérieure plus que des événements extérieurs et permettent de présenter qui est Jeanne Mortier et comment et pourquoi elle se tourna vers Rolland.

Née à Saint-Étienne le 31 janvier 1892, mise à l'âge de huit ans pensionnaire chez les Dames du Sacré-Cœur de Lyon, elle en sort fervente catholique, de tendance mystique, et longtemps cherche sa voie dans un milieu de catholicisme rigoureux.

En 1913 elle eut un choc, bouleversée à la lecture du *Beethoven* et surtout de *Jean-Christophe*. Elle n'hésita pas à écrire à l'auteur pour lui dire tout ce qu'elle lui devait : elle a senti un souffle religieux, qui lui permettait d'élargir le catholicisme étroit dans lequel elle se sentait confinée. Elle se dit son amie.

Mais, brusquement, un an plus tard, choquée par les pages qui introduisent la *Vie de Michel-Ange*, elle s'en prend avec violence à la pensée qu'elles expriment et à leur ton, et sermonne Rolland, l'accusant de mal connaître les vrais chrétiens qui vivent l'Évangile ; elle concède

toutefois qu'il est sans doute un chrétien sans le savoir, puisqu'il a atteint le plus haut sommet que l'homme puisse atteindre, la sérénité de *La Nouvelle Journée* ; mais qu'il aille jusqu'au bout. Elle exprime sa souffrance d'avoir dû écrire ces pages, mais un abîme vient de se creuser ; elle est obligée de renoncer à son amitié ; entre elle et lui se dresse le Christ : aller à l'un, c'est pour elle se séparer de l'autre. Elle lui dit « À Dieu ». Rolland ne répond rien.

Elle sait ce qu'elle doit à Rolland ; c'est là tout son drame intérieur. Son dialogue reprend de manière épisodique, pendant la guerre, soit directement, soit par l'intermédiaire de sa mère, véritable médiatrice. Comme celle-ci habite Paris, il arrive à Jeanne Mortier de la rencontrer et de lui parler, ou de lui écrire. Ainsi, dans une lettre du 3 mars 1915, elle lui explique que, trop cruellement frappée par la mort, à seize ans, de l'un de ses frères, Jean, survenue le 2 octobre 1914, elle n'ose écrire à son fils ; elle la prie de lui dire combien il a raison contre les « patriotes ».

La mère en parle à son fils. Sans doute est-elle celle que Rolland évoque dans sa réponse du 15 mars 1915 :

*Mais, tu sais, [...] je la connais, je l'ai vue, elle est venue chez moi, un jour, apportant des fleurs ; [...] elle ne m'a rien dit ; elle m'a remis seulement le bouquet et sa lettre. – Avant (un ou deux ans avant), elle m'avait écrit deux ou trois lettres. Je la crois très exaltée – et changeante<sup>2</sup>.*

C'est ainsi qu'elle apparaîtra durant de nombreuses années, tiraillée entre sa foi inébranlable et l'attirance pour l'œuvre de Rolland. À quoi s'ajoute le souci irrés-

1. Les lettres de Romain Rolland sont conservées à la Fondation Teilhard de Chardin ; il en manque quelques-unes, attestées soit par des allusions dans d'autres lettres, soit par la copie faite par Rolland dans son *Journal*. Il semble que Jeanne Mortier en ait détruit certaines qui lui déplaisaient. Les lettres de Jeanne Mortier à Rolland, à la mère et à la femme de ce dernier sont conservées dans le Fonds Romain Rolland (Bibliothèque nationale de France, site Richelieu). Les quelques textes inédits de Rolland cités dans cet article sont précédés d'un astérisque. © Bibliothèque nationale de France et Chancellerie des universités de Paris.

2. *Je commence à devenir dangereux*. Choix de lettres de Romain Rolland à sa mère (1914-1916), *Cahiers Romain Rolland*, n° 20, Paris, Albin Michel, 1971, p. 120-121.

pressible de convertir celui-ci, qui, dans une lettre à sa mère du 23 janvier 1916, ironise à son sujet : « C'est bien une M<sup>lle</sup> Mortier qui avait cherché à me rechristianiser. Il semble qu'elle doit être satisfaite de mes articles<sup>3</sup>. »

### Échanges Épistolaires

Le temps de la guerre a passé. Jeanne Mortier a perdu un autre de ses frères ; son père est revenu aveugle ; dévouée, elle lui sert de secrétaire. Puis il meurt. La jeune fille reste seule avec sa mère. Frappée par les différents malheurs qu'a connus sa famille, ayant compris la valeur de la souffrance, elle veut transformer sa vie en don absolu à Dieu, cherchant ce que Dieu exige d'elle. En 1922, à trente ans, elle quitte sa mère pour entrer dans un Tiers Ordre à Arras, où elle restera quelques années. Elle fait vœu de virginité, renonce au monde et, sous l'influence de son directeur, brûle les quelques lettres et la photographie reçues de Rolland.

Elle ne peut toutefois l'oublier, malgré un long silence, qui dure trois ans. Revenue à Paris, elle reprend contact (lettre du 21 novembre 1925), en « mendiant », qui sollicite une aide financière pour l'œuvre de charité dont elle s'occupe. Rolland n'y est pas insensible. Il maintient le lien, précisant bien qu'il ne croit pas en la religion de sa correspondante.

Quelques lettres sont encore échangées en cette fin d'année 1925. Jeanne Mortier redit toujours avec insistance quel bien lui apporte le secours de Rolland. Elle évoque longuement l'« Œuvre » à laquelle elle se voue : Dieu est Amour, son Amour pour l'Homme s'est révélé dans l'Incarnation de son Fils ; depuis ce moment le dessein de Dieu se poursuit : l'Unité du monde est en marche, douloureusement vers l'Éden promis.

Le dialogue véritable ne commence qu'en avril 1926. Rolland, qui vient de classer ses anciennes lettres, a retrouvé celles de 1913 et il exprime le désir amical de connaître mieux sa correspondante et de savoir quelles sont les grandes lignes de sa vie. Trop heureuse de cette reprise de contact, dans une très longue lettre du 20 avril 1926, Jeanne retrace son itinéraire spirituel, soulignant, une fois encore, tout ce qu'elle doit à Rolland, à sa conception d'une vie éclairée par le soleil de l'amour des hommes et à sa vision d'une humanité en route vers La Nouvelle Journée. À son tour, Rolland lui confie sa pensée profonde.

Curieusement, c'est une période où Rolland est

comme orphelin d'amitié féminine, après le décès, fin janvier 1925, de Louise Cruppi, une amie intime, et après un net refroidissement de l'amitié avec Sofia Bertolini, qui a pris parti pour Mussolini, et à qui il « regrette beaucoup de ne plus pouvoir [...] écrire à cœur ouvert<sup>4</sup> ». Voici qu'il reprend la conversation à distance avec une jeune femme dont il perçoit la grande qualité d'âme. Peu à peu il resserre les liens qui les unissent. Il admire sa foi profonde, rappelant toujours nettement sa propre position.

Dans la correspondance on sent une jeune femme toujours insatisfaite du point de vue religieux, écartelée entre une religion rigoureuse qui ne transige pas avec le dogme, à laquelle elle veut rester fidèle, et une religion d'amour qui comprend le monde en recherche de Dieu et que l'on ne peut condamner sous prétexte qu'il ne le connaît pas et qu'il faut, au contraire, aider. Le dialogue se poursuit sur ce thème en 1927. Dans une lettre non conservée, dont on devine le sens dans la réponse de sa correspondante, Rolland lui reproche avec fermeté son dogmatisme, lui demandant d'être indulgente et compréhensive pour ceux qui cherchent. Ce que Jeanne accepte, avec humilité, faisant son *mea culpa* : Dieu, écrit-elle, a mis fin à sa crise d'âme.

Quelle crise d'âme ? Sans doute ce perpétuel écartèlement entre l'obéissance aux dogmes et une religion d'amour. Jeanne explique à Rolland qu'elle a été sensible aux conférences de Carême du Père Sanson, qui, dans la lignée du Père Laberthonnière<sup>5</sup>, critiquait l'absolutisme de l'autorité des vérités dogmatiques qui délaissaient les vertus chrétiennes de la charité. Elle envoie d'ailleurs à Rolland le texte de ces conférences de 1927, rassemblées sous le titre *Métaphysique de la charité*. À partir de maintenant elle a compris que Rolland n'était pas un « mécréant ». Il reste son maître.

Quelques lettres sont encore échangées en 1927. S'adressant à l'« Ami », Jeanne lui envoie quelques méditations religieuses et lui redit sans cesse tout ce qu'elle lui doit. Dans une importante lettre du 18 juin 1927, adressée à « Mon amie Jeanne », Rolland veut mettre les choses au clair. De nouveau, c'est un long silence.

### Les rencontres

1928 marque une année importante. Désireux de mieux connaître sa correspondante lointaine, venant à Paris avec sa sœur à la fin du mois de mai, Rolland propose à Jeanne de la rencontrer si elle le désire. Heureuse

3. *Ibid.*, p. 221.

4. *Chère Sofia*. Choix de lettres de Romain Rolland à Sofia Bertolini Guerrieri-Gonzaga (1909-1932), *Cahiers Romain Rolland*, n° 11, Paris, Albin Michel, 1960, p. 311.

5. Lucien Laberthonnière (1860-1932), prêtre, ami intime de Maurice Blondel et directeur de la revue *Annales de philosophie chrétienne* (de 1905 à 1913), fut vivement critiqué par divers théologiens et, après condamnation de ces *Annales* par l'Index, se soumit à l'interdiction définitive de publier. Il dénonçait la puissance de la hiérarchie ecclésiastique et sa conception absolutiste de l'autorité insistant sur les vérités dogmatiques au détriment des vertus chrétiennes de charité. Il dénonçait, par ailleurs, l'« antichristianisme du thomisme », critiquant le néo-thomisme encouragé par l'Église catholique.

de l'invitation, elle se rend le 1<sup>er</sup> juin à l'hôtel Trianon où descend régulièrement Rolland lors de ses passages à Paris. Dès lors s'affermir cette nouvelle amitié féminine, d'essence profondément religieuse. Le lendemain, Rolland l'invite, si elle passe en Savoie, à venir à Villeneuve.

Les suites de cette première rencontre ne se font pas attendre. La correspondance reprend, et dans une longue lettre du 17 juillet 1928 Jeanne évoque une grave évolution dans sa vie religieuse. Manifestement elle cherche toujours sa voie. Toujours tiraillée entre sa propre foi et la profondeur de la vision de Rolland, elle se sent comme responsable du salut de celui-ci. Elle accepte de venir à Villeneuve ; elle veut revoir Rolland et parler avec lui. Le projet ne se réalise qu'en septembre. Jeanne est à Thonon avec sa mère malade. Elles traversent le Léman et pendant quelques jours s'installent à l'hôtel Byron, proche de la villa Olga où réside Rolland, heureux d'accueillir son amie ; il note laconiquement dans son *Journal* qu'il a de « longs entretiens intimes et religieux » avec elle. Que furent-ils ? Impossible de le dire. Mais on constate que, bien que ne partageant pas sa foi, Rolland apporte le 12 septembre 1928 un correctif à une note de son *Journal* du 27 mars 1926, où il précisait qu'il refusait, en cas de maladie mortelle, toute présence d'un homme d'Église et interdisait, après sa mort, toute cérémonie religieuse :

*\*En faveur et par la grâce de ma fidèle amie Jeanne Mortier et de sa pure foi, je retire toute expression blessante de la déclaration ci-dessus ; tout en maintenant l'indépendance absolue de ma pensée, je veux dire mon respect pour les âmes vraiment pieuses, comme celle de ma chère Jeanne et celle de ma mère. J'aime leur foi en elles, et je les remercie de me faire une place dans leurs prières. Elles sont la seule Église que je reconnaisse : celle de l'Amour<sup>6</sup>.*

À ce moment-là Rolland vient d'écrire ses deux biographies « indiennes », de Ramakrishna et de Vivekananda. Il travaille à son « Essai sur les mystiques et la pensée de l'Inde vivante ». Il veut enrichir son étude de la mystique indienne de renseignements sur la mystique d'Occident pour en montrer les similitudes. Il sait qu'il peut compter sur celle qui se dit sa « disciple » pour l'aider dans sa recherche et son exploration du mysticisme catholique.

Jeanne se met à son service pour lui faire connaître les mystiques chrétiens, manière aussi de lui faire partager son évolution spirituelle propre. Elle lui fournit une ample documentation. Disciple de Ruysbroeck et de

Jean de la Croix, elle recopie pour lui des pages entières du premier traduites par Ernest Hello, dont elle finit par lui envoyer le livre ; elle lui envoie d'autres ouvrages sur les mystiques allemands, particulièrement Jakob Boehme et Meister Eckhart ; elle lui prête l'*Histoire littéraire du sentiment religieux* de l'abbé Bremond, en cours de publication<sup>7</sup> ; elle relève avec soin les principaux fondateurs d'ordres actifs pour aider à secourir la misère, suivant le principe de charité. Elle se propose même de venir auprès de lui pour l'aider dans son travail ; mais Rolland préfère travailler seul.

Les nombreuses lettres échangées avec Jeanne durant les derniers mois de 1928 se rapportent aux réflexions de Rolland sur ses lectures. Avec ce travail sur les mystiques chrétiens, Jeanne ne désespère pas de ramener Rolland au christianisme de son enfance. L'on sent chez elle un perpétuel tourment quand elle parle de son idéal mystique, qu'elle voudrait voir partagé par son ami. Rolland, de son côté, suit avec beaucoup de sympathie la marche de l'esprit religieux de Jeanne, reconnaissant en elle une vraie mystique ; mais, tout en exprimant son respect admiratif, il se refuse à la suivre. Dans une longue lettre du 19 avril 1929 il rappelle son propre cheminement :

*\*Vous me demandez de vous exprimer sincèrement le fond de ma pensée religieuse. Et si je vous en parle, je dois dire le fond, ou ne rien dire. – Mais je crains de vous peiner.*

*Chère amie, le fond de ma pensée a peu ou point changé depuis ma vingtième année – depuis que j'étais à Normale. – Elle s'est seulement mûrie, éclairée et trempée par la vie. Et au lieu que lorsque j'en prenais possession pour la première fois, je me croyais isolé dans ma voie, j'y ai retrouvé, depuis, les pas d'une vaste famille humaine.*

*J'ai eu, entre quinze et vingt ans, quelques brefs et foudroyants contacts avec l'Unité. [...] Ces obscures illuminations m'ont été la clef du monde spirituel où j'ai vécu pendant les quarante ans qui ont suivi. [...]*

*J'avais dès le commencement, perçue comme une brûlure, l'immanence de l'Être en moi. Et je l'avais, par contre-coup, perçue dans tous les autres. Le même en tout ce qui est. – J'avais aussitôt conçu, à vingt ans, le rêve Cosmique de vivre par la pensée et d'écrire une multitude d'œuvres, consacrées aux types les plus différents de la Vie (mais toujours pleine, saine et ardente) où se mire le Dieu. Mais nul ne devait savoir ma secrète pensée ; le monde ne devait connaître de l'arbre que les fruits. [...]*

*Je commence, depuis deux ou trois ans, à faire mon relevé de compte<sup>8</sup>. Bien que le compte ne doive pas s'interrompre avant le dernier jour, j'espère qu'en deux ou*

6. *Journal inédit*, d'après une note dactylographiée du Fonds Romain Rolland.

7. Henri Bremond (1865-1933), jésuite, quitta son ordre en 1904 après une grave crise religieuse. Il devint suspect aux autorités religieuses pour son amitié avec Blondel, Laberthonnière et Tyrell. Visé avec les modernistes, il verra ses ouvrages mis à l'Index : il privilégiait *L'Inquiétude religieuse* (titre de son premier livre, 1901), qu'il opposait aux trompeuses sécurités du dogmatisme. Après 1913, il se consacra à sa monumentale *Histoire littéraire du sentiment religieux* (1916-1933), restée inachevée.

8. Allusion aux pages déjà écrites de son *Voyage intérieur*.

trois ans on pourra y voir clair. Déjà ce second volume indien que j'achève donnera un aperçu assez net de ce que je crois et de ce que je suis – (deux expressions identiques : – je veux dire que, pour être vraie et sincère, la croyance de chacun doit être adéquate à sa nature). [...]

De toutes les paroles chrétiennes celle qui résume, pour moi, tous les enseignements religieux, est le : « Fiat voluntas tua ! » – On n'y arrive pas vraiment sans l'effort héroïque de toute une vie. Et même quand l'esprit s'y est établi, la chair souvent se révolte. Je ne réponds pas de la mienne. Mais je réponds de mon esprit. « Fiat voluntas !... » (Et je n'ai même point la ressource de pouvoir ajouter à coup sûr : « tua »... – Mais en revanche, il me semble parfois que je me suis si bien renoncé en elle, que je ne la sens plus distincte de la mienne, et que dans le fond de mon être, une voix achève : « mea<sup>9</sup>. »

La correspondance se poursuit dans le respect des différences, mais on sent, malgré tout, certaines réticences de la part de Jeanne, déçue par la *Vie de Ramakrishna*. Elle déplore que son ami n'emprunte pas la voie qu'elle pensait lui avoir tracée en lui parlant des mystiques chrétiens. Elle accepte cependant que Rolland ne la suive pas.

### Turbulences

Mais bientôt tout se complique dans leurs relations, qui sont sur le point de s'interrompre. Venue à Thonon pour se soigner, en août 1929, au moment de repartir, Jeanne est prise d'une subite détermination. Elle se rend à Villeneuve, impatiente de voir Rolland. Celui-ci avait abrégé son séjour à Vitznau, où il avait attendu Marie Koudacheva venue de Russie<sup>10</sup> et rentrait à Villeneuve pour accueillir Sofia Bertolini, dont la rencontre était prévue depuis longtemps. À la lettre intempestive de Jeanne du 31 août 1929 Rolland répond immédiatement et vigoureusement. Cette lettre manque, sans doute détruite par Jeanne ; mais on en devine le contenu par une lettre furieuse de Rolland à sa sœur.

La situation est assez rocambolesque ! Sans le savoir Jeanne Mortier a dû croiser Maria Koudacheva dans les couloirs de l'hôtel Byron. Malgré le refus de Rolland Jeanne reste jusqu'à la date prévue. Rolland refuse de la recevoir. Il apprend, enfin, par une lettre du 23 septembre 1929, pourquoi son amie insistait tant : elle voulait mettre en garde Rolland contre lui-même ; devant le refus de Rolland, elle se sent à présent inutile, lui dit adieu et se résigne au silence ; à Rolland de le rompre s'il l'estime utile. Sur le coup, il ne répond rien.

C'est par l'envoi de son *Ramakrishna* qu'il reprend le contact. En le remerciant le 26 décembre 1929, Jeanne

s'excuse de sa maladresse alors qu'elle n'a obéi qu'à l'ordre du Christ. La correspondance reprend sur un rythme ralenti. Jeanne continue à fournir à Rolland, qui s'intéresse toujours à l'évolution du catholicisme, les documents qu'il souhaite. Malade, elle est alors condamnée à un grand repos, pendant plusieurs mois. De courtes lettres, d'un ton affectueux, jalonnent l'année 1931, durant laquelle Jeanne doit se reposer.

Le 27 décembre, en la fête de la saint Jean, elle évoque son frère, sa maladie, sa mort ; elle a lu la préface de Rolland à la *Vie de M.-K. Gandhi, écrite par lui-même*, elle croit à la non-violence et se sent en accord avec Rolland. L'ouragan de 1929 semble passer. La relation est plus calme. Mais bientôt, en 1932, elle connaît des moments plus tourmentés et douloureux. Étant sténo-dactylo, Jeanne propose le 9 février 1932 ses services à Rolland s'il est surchargé. Lequel lui répond le lendemain, – à la fin d'une longue lettre sur Gandhi et le devoir de Vérité à propos duquel son amie l'a interrogé, – qu'il a chez lui une amie, qui, en l'absence de sa sœur, l'aide. Marie Koudacheva est, en effet, depuis 1931 installée à la Villa Olga, mais Jeanne ne l'apprendra que plus tard.

Toujours en crise religieuse, mais soucieuse de suivre le « devoir de Vérité », dont vient de lui parler Rolland, et désireuse de garder le respect qu'exige la liberté de chacun, Jeanne, qui craint pour sa santé et se croit près de mourir (elle souffre, semble-t-il, d'une maladie du cœur), envoie le 11 février 1932 une lettre qu'elle se croit obligée d'écrire, quoi qu'il lui en coûte, au risque de sacrifier son amitié. Elle se doit d'agir. Souffrant de ne pouvoir se faire entendre, elle conjure Rolland de se tourner vers le catholicisme, plutôt que de côtoyer l'abîme. Aucune réponse à cette lettre n'est connue. L'amitié reste en veilleuse pendant plus d'un an.

Jusqu'à ce que l'amie envoie une carte le 21 juin 1933, avec quelques mots célébrant le vingtième anniversaire de la lecture de *Beethoven* et le commencement d'une amitié continue. À quoi Rolland répond le 24 juin, alléguant sa santé et son travail pour excuser son silence, tout en remerciant sa « chère amie » de son « affectueux souvenir » et lui envoyant ses « affectueuses amitiés ».

Un silence d'un an s'établit encore, que Jeanne rompt le 29 juin 1934 par une longue lettre de ton mystique évoquant son évolution spirituelle : elle s'achemine vers le face-à-face avec l'Être, dont elle attend avec gravité la rencontre inéluctable.

Mais l'évolution de Rolland dans les années trente n'allait pas dans le sens de ses idées. Dans une lettre

9. Plusieurs extraits de cette lettre ont été publiés par le père Louis Beirnaert dans son article « Romain Rolland. Les dernières étapes du voyage intérieur », *Les Études*, février 1945, p. 250-255 (citation, p. 253).

10. Marie Koudacheva, née d'un père russe et d'une femme française, devenue princesse par son mariage, accepte le régime bolchevique en 1920, mais vit alors dans un « chaos » spirituel dont elle souhaite sortir. Après avoir tenté, sans résultat, de trouver secours auprès de Georges Duhamel, elle s'est tournée vers l'auteur de *Jean-Christophe*, qui a accepté de la recevoir.

écrite la vigile de Toussaint 1934 elle s'obstine de nouveau et souhaite ardemment qu'enfin son ami rencontre le vrai Dieu. Pour mieux le convaincre et fixer sa méditation, elle lui envoie le livre récent de Karl Adam, *Jésus le Christ*<sup>11</sup>. Rolland finit par se fâcher. Une lettre péremptoire, dont son journal donne le texte, marque un arrêt. Cette lettre explique pourquoi Rolland refuse de se « rechristianiser » et se tourne vers le communisme.

Jeanne ne désarme pas pour autant. Elle craint de s'être mal fait comprendre. Elle réfute l'argumentation de Rolland. Quelle fut la réponse de celui-ci ? Pas plus que la lettre précédente, elle n'a été conservée ; seule en subsiste l'enveloppe portant les cachets postaux de « Villeneuve, 11/XI/34 » et « Paris, 12/XI/34 ».

Par la suite ce ne furent que simples mots d'amitié ou saluts affectueux, jusqu'au moment où, en 1936, Rolland est l'objet d'une bruyante popularité et de toutes les prévenances du Parti communiste, qui célèbre avec éclat son soixante-dixième anniversaire. Horrifiée, véritable Savonarole, Jeanne écrit une très longue et violente lettre le 16 novembre 1936, dénonçant la dérive qui entraînait Rolland loin du Christ. Accusatrice, elle le met en demeure de retrouver la foi de son enfance. Sur l'enveloppe Rolland a simplement noté : \*« Une amie catholique me menace de la damnation / novembre 1936 / (J'admire la naïve assurance de ces pauvres petites «confidentes» du Seigneur !) » Il ne répondit pas et, malgré un bref message de Jeanne le 8 août 1938, il ne reprit le contact qu'en décembre, lorsqu'il apprit par sa sœur que son amie venait de perdre sa mère.

## Harmonie

Touchée par le court billet qu'il lui envoya, rappelant sa visite à Villeneuve de 1928, pleine de contrition, une fois encore, elle demandait à Rolland le 6 janvier 1939 de lui pardonner ses torts et souhaitait voir renaître leur ancienne amitié. Rolland ne lui tenait pas rigueur de ses admonestations et remontrances du passé. La remerciant par une courte lettre le 9 janvier, il la rassure : \*« Rien n'est changé à notre amitié. Chacun de nous reste fidèle à sa vérité ; et l'harmonie est harmonies des vérités. »

Au vrai, un important changement venait de s'opérer chez Jeanne Mortier. Elle a raconté elle-même ce qui se produisit en septembre 1938, quand elle lut *Le Milieu divin* du Père Teilhard de Chardin :

*La lecture de ce livre éblouissant me fut un choc spirituel. Il me sortit du tunnel où m'avait enfoncée, après dix ans d'études thomistes, la certitude que la philosophie et la théologie médiévales, faute d'aggiornamento scien-*

*tifique, parlaient une langue qui n'avait plus cours en notre temps. Elles tenaient l'Église amarrée au passé, alors que l'humanité, tirée par la science voguait vers l'avenir à vitesse accélérée*<sup>12</sup>.

Puis elle fit la connaissance du Père en janvier 1939. À la suite de plusieurs entretiens elle comprit qu'il manquait d'aide pour ses travaux. Depuis la mort de sa mère Jeanne était libre ; elle se proposa d'être bénévolement la secrétaire du Jésuite et se dévoua pour sa cause. Après une vie tourmentée par de perpétuelles crises religieuses et une recherche tâtonnante et passionnée elle trouva finalement la voie qu'elle devait suivre. Sa vie en est, dès lors, transformée. À travers les quelques lettres échangées avec Teilhard<sup>13</sup> l'on comprend que désormais celui-ci devient le guide spirituel de Jeanne.

Elle voulut le faire connaître à Rolland. Un projet de les faire se rencontrer à Vézelay en avril 1939 ne put se réaliser ; à défaut, Jeanne Mortier envoya, en mai, à Rolland un exemplaire ronéoté de l'« Esquisse d'un univers personnel ». Un autre projet de venir en août, seule cette fois, n'aboutit pas non plus. Mais le contact était repris. Jeanne manifeste le désir de revoir Rolland dans une lettre du 29 décembre 1939.

Heureuse conjonction ! En cette fin d'année 1939 Marie prend contact avec Claudel et veut se convertir au christianisme<sup>14</sup>. Le 31 décembre, Rolland, après avoir remercié de ses vœux son amie, évoque l'intérêt de Marie pour les grands livres mystiques ; peut-être Jeanne pourrait-elle être de bon conseil. Leur séjour à Paris, en mars 1940, où Rolland retrouve Claudel, leur donne l'occasion de se revoir. Elle apparaît toute transformée :

*Elle a une face de madone gothique du XIII<sup>e</sup>, avec le sourire des yeux plissés. Elle est bonne et fidèle, mais tout imprégnée de mysticisme universaliste, sous l'influence d'un père jésuite, fort intelligent, dont j'ai lu les écrits, et qui est actuellement en Chine*<sup>15</sup>.

La correspondance va dorénavant s'élargir. Jeanne écrit souvent à Marie. Tout de suite elle lui propose de l'aider. Tout en travaillant pour Teilhard, Jeanne se met désormais au service des Rolland.

Elle séjourne à Vézelay du 18 au 24 octobre 1940, fait lire quelques brochures de Teilhard que Rolland apprécie :

*Un large esprit, très proche du mien, le plus proche des esprits chrétiens que je connaisse. La plus haute discipline scientifique et la plus stricte donne à son christianisme une réalité cosmogonique, et à son argumentation une objectivité sereine*<sup>16</sup>.

11. Karl Adam, *Jésus le Christ*, Mulhouse, Salvator, 1934.

12. Pierre Teilhard de Chardin, *Lettres à Jeanne Mortier*, Paris, Seuil, 1984, p. 9.

13. Voir les quelques lettres de 1939-1940, *ibid.*, p. 15-25.

14. Claudel signale dans son *Journal* (14 décembre) une « abondante correspondance religieuse avec la femme de Romain Rolland à Vézelay qui a envie de se convertir » (Paul Claudel, *Journal*, tome II, Paris, Gallimard, coll. Bibliothèque de la Pléiade, 1969, p. 297).

15. Romain Rolland, *Journal de Vézelay, 1938-1944*, édition établie par Jean Lacoste, Paris, Bartillat, 2012, p. 339.

16. *Ibid.*, p. 507.

Mais Rolland est déçu de l'étroitesse d'esprit de son amie : « Causé avec Jeanne. – Même elle, si bonne et chrétienne, quelle incapacité de juger sainement, humainement, fraternellement, les autres peuples et leurs idéaux, «l'ennemi»<sup>17</sup>. »

Ce qui ne l'empêche pas de la rappeler peu de temps après son départ. Il traîne une bronchite et Marie, à son tour, fatiguée, tombe malade. Désespéré, Rolland lui adresse un appel pathétique le 2 novembre 1940 :

*\*Tâchez de venir le plus tôt que vous pourrez [...]. L'âme de ma compagne est particulièrement troublée en ce moment ; et ce sont pour moi de très pénibles combats, afin de la soutenir et de l'apaiser. [...] Cet âge me rend plus faible (dans la solitude de cette maison) à soutenir ces luttes renouvelées avec cette âme chère et troublée. Il m'y faudrait une fidèle alliée.*

Elle arrive mi-novembre avec une amie et leur séjour dure un mois. Discrètes, actives et sereines, elles sont une excellente compagnie. Entre Marie et Jeanne les discussions religieuses n'en finissent pas, qui agacent, parfois, Rolland. Il apprécie, cependant, que Marie soit dans un état d'esprit plus apaisé. Et, dans ses entretiens avec son amie, il découvre « le grand renouveau du catholicisme intelligent, large [...], à la fois savant et conscient de l'évolution historique [...], et panhumain<sup>18</sup> » ; elle lui reparle de Teilhard de Chardin. Mais Jeanne Mortier doit bientôt partir. Rolland en est désolé, car Marie est portée vers la neurasthénie et l'amie Jeanne comprend et sait manier tranquillement cet état nerveux. Au moment de partir, elle offre à Rolland un beau missel, véritable anthologie des plus beaux textes avec musique notée des principaux hymnes. Il peut poursuivre les lectures religieuses dans lesquelles il est plongé. Mais il reste sur sa faim. Ah ! s'il pouvait rencontrer ce père jésuite dont son amie l'a entretenu ! Ne lui confiera-t-il pas, un jour : « Seul le père Teilhard peut m'aider à retrouver la foi, car j'ai besoin, pour croire, de l'union de la science et du christianisme<sup>19</sup>. »

Ce long séjour permet à Rolland de mieux comprendre la personnalité de Jeanne, comme en témoignent ces deux notes des 13 et 16 décembre :

*Toute sa vie, partagée. Je suis convaincu qu'elle s'enveloppe d'un réseau presque mécanique de paroles et de raisons ecclésiastiques pour se défendre. Elle voudrait m'en envelopper aussi. – Et cependant, dans toute la pensée sociale et politique, un fossé entre nous, qu'elle ne cherche pas à combler, tant est forte l'empreinte des pré-*

*jugés de famille, de classe, de patrie, etc. Son sentiment a dû se livrer à des tours de passe-passe, pour s'attacher à moi et me faire entrer dans un monde qui m'est hostile et étranger<sup>20</sup>.*

*Nous découvrons l'activité intense de cette femme, qu'on croyait emmurée dans un cléricisme impratique. Elle a des relations et des moyens d'action dans tous les milieux, une sorte d'abbesse aux longs bras sous la robe de bure, exerçant une grande influence morale, dit une amie, sa chambre ne désemplit pas. Mais son langage, son écriture surtout de religieuse met un vernis glacé sur ses sentiments, dont j'ai brusquement senti l'ardeur impérieuse, vite recouverts aussitôt après sous la cendre. [...] Femme remarquable, dont la vie a été, aux deux tiers, déviée sur une fausse direction, et qui regagne le temps perdu. Simple, loyale et fidèle, avec un subconscient qui ne lui obéit pas toujours, et dont elle ne soupçonne peut-être pas toutes les richesses<sup>21</sup>.*

Désormais Rolland porte un nouveau regard sur la « papesse Jeanne<sup>22</sup> » ; il a compris quelle personnalité se cachait en elle. Et Jeanne n'invite plus Rolland à la suivre. Elle se met au service de Romain et de Marie.

Rentrée à Paris, elle s'occupe de l'aménagement de l'appartement que les Rolland viennent de louer au 89, boulevard Montparnasse. Dans les premiers mois de 1941 de nombreuses lettres sont échangées avec Marie à ce sujet ; ce qui n'exclut pas quelques conseils spirituels ; mais Jeanne sait que Marie a un « Bon Pasteur » en la personne de Claudel. Elle parle aussi de ses activités à Paris, se préoccupant d'obtenir pour Teilhard une chaire au Collège de France et organisant un groupe de réflexion religieuse, enrôlant un autre Jésuite, le père Beirnaert. Rolland en est tout surpris, qui note dans son *Journal* :

*Étonnante force d'action et de propagande qui s'est découverte en cette fille timide et concentrée qui vivait isolée jusqu'à ces dernières années, incendiée par un feu du cœur et des sens caché et refoulé, une idée fixe, une passion fixe, sans cesse déçue et inétouffée, – qui finalement a trouvé un débouché pour toute cette ardeur amassée. Je ne doute point qu'elle ne soit utilisée par l'Église pour ses desseins et qu'elle ne s'y fasse une situation morale exceptionnelle<sup>23</sup>.*

Ce qui ne l'empêche pas, lors du nouveau séjour à Vézelay de Jeanne du 11 avril au 20 mai, de regretter chez elle son pétainisme, sa haine de l'Allemagne et son incapacité à « séparer les peuples des crimes ou des folies de tels de leurs chefs<sup>24</sup> ». Malgré cela il apprécie sa

17. *Ibid.*, p. 505.

18. Lettre à sa sœur du 17 novembre 1940, citée dans Romain Rolland, *Au seuil de la dernière porte*, Paris, Les Éditions du Cerf, 1989, p. 66.

19. *Lettres à Jeanne Mortier, op. cit.*, p. 29.

20. *Journal de Vézelay, op. cit.*, p. 522.

21. *Ibid.*, p. 526.

22. *Ibid.*, p. 543.

23. *Ibid.*, p. 555.

24. *Ibid.*, p. 583.

présence, heureux qu'elle l'aide dans ses promenades sur le chemin de ronde et à la Cordelle<sup>25</sup> et il discute toujours avec elle, qui a noté cette confiance faite le 27 avril 1941 :

*Je vois que ma vie douloureuse s'est passée d'illusion en illusion. En voulant réagir contre l'une, je tombais dans une autre... Peut-être l'illusion était-elle nécessaire à ma jeunesse sans Dieu... Elle m'a aidé à vivre, car, dès l'âge de 17 ans, je portais le poids des catastrophes qui allaient venir. C'était, plus qu'un sentiment, une vision des guerres où risquait de sombrer l'Europe. J'ai cherché secours près des héros, mais en m'accrochant à eux je me suis pénétré de leur orgueil. Cet orgueil a laissé en moi son empreinte. Qu'ils me paraissent petits, maintenant, ces héros ! Je vois que la vérité est l'humilité. L'humilité, tout est là. Nous sommes si peu, nous faisons si peu ! Je me sens loin des discussions, des conflits. Dans les discussions politiques se perd le meilleur des énergies humaines...*

*... Dieu ne m'en voudra pas de le chercher avec toute ma loyauté ? D'attendre que la raison qu'il m'a donnée l'ait trouvée<sup>26</sup> ?*

Jeanne devient une familière du couple Rolland. Ce dernier est heureux de sa présence et de son dévouement, et Jeanne a de longues conversations avec Marie, toujours tourmentée, qui pense à son fils<sup>27</sup> et a un fonds permanent de noire tristesse ; les deux femmes s'entendent bien. Rolland note, en juillet : « Jeanne Mortier s'est montrée une amie parfaite, d'un dévouement passionné, prêt à tout faire. Nous ne l'oublierons pas<sup>28</sup>. »

Ainsi durant tout le temps de la guerre, – le *Journal de Vézelay* le montre bien –, à part quelques heurts, les relations sont harmonieuses et sereines. Rolland apprécie la présence de Jeanne, sans se départir à son égard de quelques piques affectueuses, tant dans son *Journal* que dans certaines lettres à sa sœur. Quand il va à Paris il est heureux de la revoir. Quand elle vient à Vézelay, elle lui parle de Teilhard, qu'il estime autant comme savant que comme religieux et dont il aime le libre esprit. Le *Journal de Vézelay* permet de suivre les quelques séjours, parfois longs, de Jeanne, où elle est pour Rolland d'un grand secours. Ainsi, en mars 1944, quand Marie est allée à Paris ; elle veut voir Claudel, qui semble la fuir, alors qu'elle est en plein désarroi ; elle rentre à Vézelay avec Jeanne, qui reviendra ensuite en mai, pour rester jusqu'à la mi-septembre<sup>29</sup>. Rolland a besoin de sa présence, qui tempère les angoisses et les nervosités de

Marie. Bien que, lors de son dernier séjour, Rolland déplore « son terrible esprit de réaction noire<sup>30</sup> », elle reste son « amie » ; la veille de son départ, il lui lit ses « notes récentes sur les Évangiles<sup>31</sup> ». Ils ne se reverront plus qu'à Paris lors de séjours médicaux de Rolland à la clinique du docteur Mondor. Jeanne vient alors, à plusieurs reprises lui rendre visite.

Au bout du compte que conclure du récit de cette amitié spirituelle compliquée ?

D'un côté un Romain Rolland qui campe fermement sur ses positions et proclame une irréductible indépendance : il est religieux et mystique, dans la mesure où il entre en contact avec la plénitude de l'Être. Mais, respectueux des âmes « vraiment pieuses », ainsi qu'il l'écrivait dans son *Journal* en 1928, il est même reconnaissant de leur présence, comme en témoigne ce qu'il écrit à Jeanne le 10 juillet 1942 :

*\*Vous nous avez toujours fait tant de bien, sans vous lasser ! J'ai senti votre aide invisible et votre présence fraternelle (lointaine ou proche), tout au long de ma vie. C'était comme si ma mère vous avait chargée de veiller sur moi. Je vous en remercie de tout mon cœur.*

Dans ce rappel de sa mère ne décèlerait-on pas chez lui comme une nostalgie de son enfance catholique ?

D'un autre côté, une évolution spirituelle et un itinéraire singuliers de la part de Jeanne Mortier. On y retrouve les tensions du catholicisme de la première moitié du vingtième siècle. Venue d'un milieu catholique attaché à une théologie dogmatique, elle est attirée, grâce à Rolland, par une vision universaliste du monde. Victime du dogmatisme de sa jeunesse, elle cherche en tâtonnant sa propre voie, désireuse de rester fidèle au catholicisme de son enfance, mais attirée par les horizons plus vastes que lui a ouverts Rolland et que lui présentent certains mystiques ou théologiens que l'Église a voulu ou veut réduire au silence. Teilhard de Chardin lui permet de trouver l'équilibre si longtemps recherché.

L'on se prend à regretter que n'aient pu se rencontrer Romain Rolland et Teilhard de Chardin sur la colline de Vézelay.

novembre 2017

**Bernard Duchatelet** est professeur émérite de l'Université de Bretagne occidentale. Il est spécialiste et biographe de Romain Rolland.

25. *Ibid.*, p. 588, 598.

26. Cité par Louis Beirnaert, *loc. cit.*, p. 252.

27. Quand Marie, alors veuve, est venue rejoindre Rolland à Villeneuve, son fils Serge est resté en URSS. Pendant la guerre il combattait dans l'armée soviétique. Marie était alors sans nouvelles. Elle n'apprendra qu'après la guerre sa mort lors de la bataille de Stalingrad.

28. *Journal de Vézelay*, *op. cit.*, p. 641.

29. *Ibid.*, p. 995, 1003 et 1034.

30. *Ibid.*, p. 1031.

31. *Ibid.*, p. 1034. Voir ces notes dans *Au seuil de la dernière porte*, *op. cit.*, p. 205-268.

*Cet article représente une contribution aux « Mélanges offerts à Marie-Josette Le Han » par le Centre d'Etude des Correspondances et Journaux intimes de l'Université de Brest. Intitulé Les Voies intérieures, l'ouvrage réunit une série de trente articles rédigés par ses collègues et amis sur les écrivains et des thèmes qui lui sont chers : relation entre littérature et spiritualité, création poétique et expérience intérieure. Dans ce volume on peut lire des études sur les poètes du XXe siècle, sur de grands prosateurs des XIXe et XXe siècles, sur*

*de célèbres peintres du XIXe siècle, sur d'éminentes personnalités religieuses, sur des auteurs du Moyen Age et sur des écrivains étrangers ou appartenant à diverses cultures. Il forme le « Cahier 12 » du Centre, qui vient de paraître en novembre 2017 et peut s'acquérir au prix de 29 €. Nous remercions de Centre d'Etude des Correspondances et Journaux intimes de l'Université de Brest d'avoir aimablement permis de publier dans les Etudes Romain Rolland, cet article du Pr. Bernard Duchatelet.*